



OBSERVONS LES ANIMAUX

Si nous croyons encore à l'ancienne pédagogie, selon laquelle nos actes « conscients » sont orientés par l'Intelligence, commandés par la Raison, rendus possibles par la Volonté, toutes vertus spécifiquement humaines, il est inutile alors d'observer les animaux et nous regarderons d'un air compatissant le chasseur qui parle à son chien « à qui il ne manque que la parole », et la vieille dame dont le chat est compréhensif comme un enfant. Si, par surcroît, on nous a persuadés que notre dignité vient de notre âme, et que les animaux, certes, ne sauraient avoir d'âme, nous ne verrons aucune commune mesure entre le comportement des bêtes et le comportement des gens.

Et, effectivement, dans la pratique, notre psychologie n'a jamais retiré aucun enseignement de l'examen de la vie des bêtes.

Si nous apprenons, au contraire, par notre psychologie sensible, que le comportement de tous les êtres vivants est conditionné par des principes similaires, à base d'expérience tâtonnée, si nous voyons les qualités supérieures des individus maître de cette expérience, avec seulement des degrés dans les vitesses d'acquisition, vitesse due à la perméabilité à l'expérience, alors notre pédagogie prend une unité et une simplicité qui la mettent à la portée de tous les hommes, alors qu'elle est restée jusqu'à ce jour un rébus de spécialiste.

Si nous parvenons à découvrir, à mettre à votre portée et à votre service ces principes généraux valables pour tous les êtres vivants, il y aura quelque chose de changé dans la connaissance et le comportement des individus en général et des instituteurs en particulier.

Nous allons donc contrôler, par nos observations, s'il est exact que les principes que nous avons enseignés et dont nous vérifions la valeur et la portée avec les enfants, sont valables aussi avec les animaux.

Pour en rester à cette première étape : l'expérience tâtonnée dans les premiers actes de la vie, observez, si vous le pouvez, un petit chat ou un petit chien, pour vous rendre compte si ses gestes sont désordonnés ou s'ils sont motivés au contraire et ordonnés par ce principe tâtonné. Contrôlez les temps pour l'acquisition des mécanismes pour en déduire la perméabilité à l'expérience. Vous verrez que bien des choses s'éclaireront dans votre propre comportement.

Nous avons personnellement observé de ce point de vue notre chien Biquet depuis sa naissance, il y a deux ans et demi, à ce jour. Son comportement est à cent pour cent celui d'un enfant, compte tenu, bien sûr, de sa qualité et de sa structure physiologique de chien.

Parce que, étant jeune, on lui a donné du sulfate de magnésium dans une assiette, il ne veut plus manger qu'avec une extrême méfiance dans une assiette, comme l'enfant qui pleure si on lui donne une vaisselle suspecte. Comme l'enfant, il ne mange pas chez nous le pain sec, mais s'il va chez le voisin, le pain prend un autre goût. Il hésite parfois à manger, parce qu'il n'est point goulu, mais si on fait mine d'appeler un autre chien, alors il liquide sa portion. Comme l'enfant, il se cache lorsqu'il a conscience d'avoir mal fait, ou bien il va demander appui et défense à la personne qu'il sait la plus faible et la plus compatissante. Nous dirons un autre jour comment il a acquis le sentiment de l'échec et comment aussi lui sont venues certaines névroses.

Nous aurons à vérifier notamment si vraiment l'intelligence est fonction du nombre et de l'ampleur de l'expérience tâtonnée dans un milieu favorable à cette expérience. Si le principe est exact, il doit se vérifier chez les animaux aussi. Et cela vous expliquera qu'un chien devienne beaucoup plus intelligent dans un milieu aidant qui lui rend possible un maximum d'expérience ; cela vous explique aussi que notre petit chat qui vit dans le bois où il peut se livrer à tant d'expériences essentielles, est bien plus évolué qu'un chat d'appartement limité à ses coussins. Cela nous explique que les brebis qui, lâchées en pleine montagne où elles ont à affronter la nature hostile, sont incomparablement plus évoluées que les brebis qui n'ont comme horizon que le bercail sombre ou l'infinité des pattes tricotant dans le troupeau.

Faites ces observations et envoyez-les nous, avec photos si possible. Si nos

L'EDUCATEUR

enquêtes sont concluantes, nous tâcherons de définir encore mieux ces principes simples et généraux du comportement de tous les êtres vivants. Cela nous apprendra à mieux nous connaître d'abord, ce qui n'est jamais inutile, à mieux connaître ensuite les êtres qui nous sont confiés, donc à éviter de grossières erreurs qui nous désespèrent et à voir toujours plus clair dans notre métier d'éducateurs.

Encore une fois, ne vous dites pas : c'est trop simple, et si vraiment c'était si simple, tant de chercheurs obstinés à scruter le comportement des individus s'en seraient déjà avisés. La vérité est toujours vers la simplicité, mais la simplicité est aussi la chose la plus difficile à conserver ou à retrouver. — C. F.

CESSENT DE PARAITRE

CASSAGNE, de Taillebourg, muté à *Tonnay-Charente* (Char.-Mme) demande comme service